

Opération bol de rire



Portrait

Drôles d'oiseaux 2/6 Plaisir de la semaine: le rire

Par LAURE NOUALHAT

Sur le répondeur de son téléphone portable, un rire. Sur le site web de son école, des rires. Dans son porte-clés, des rires enregistrés. Au téléphone, encore des éclats mêlés à une voix perçante. Crispant. Corinne Cosseron a le rire dans les veines, dans les yeux, les cordes vocales. Elle dégouline de rire. Tant mieux pour elle car elle en a fait son job.

Cette jolie replète dirige la méconnue mais néanmoins prestigieuse Ecole du rire, une institution de son invention où s'enseignent toutes les disciplines liées à la rigolade : yoga du zygomatique, rigologie, neurophysiologie du rire, sophrologie ludique, méditation de la poilade et, surtout, le rire sans raison. Cette technique pratiquée dans tous les clubs de rire de

France (et du monde) permet d'entrer en méditation (en fou rire) au bout de 20 minutes d'exercices abdominaux stimulés par des rires forcés. La technique horrifie les amoureux de Bergson et tous ceux qui ne conçoivent pas de se marrer sans humour. Elle a quand même séduit des milliers d'adeptes dans le monde, qui affirment se soigner en se bidonnant.

Corinne a donné à son existence la saveur d'une vie rêvée où l'on fait ce que l'on aime, comme on l'aime. En 2000, elle décide de quitter la grisaille de l'Ile-de-France pour le Sud. *«A 40 ans, mon mari et moi nous sommes dit que c'était idiot d'être payés dans la semaine à faire des trucs barbants. Nous avons vendu notre maison en banlieue parisienne. Si bien vendue qu'arrivée à Frontignan j'avais une année sabbatique devant moi pour choisir ce que j'allais faire. Alors, j'ai fait une liste des choses qui me plaisaient.»* Laquelle liste tient en trois lignes : écrire, faire la fête et voir les copains. Elle se met donc à écrire, tente une vague incursion dans la presse locale puis entreprend de devenir biographe à la commande. Alors qu'elle planche sur l'histoire sinistre d'une femme désespérée, elle tombe par hasard sur un reportage d'Arte consacré au docteur Madan Kataria. *«J'étais pliée rien qu'en regardant les images.»* Ce médecin indien a réalisé que le rire faisait du bien à ses patients. Il a donc créé des dizaines de clubs de rire sans raison à travers son pays. Les clubs ont germé en Europe puis en France, le premier ayant été créé à Mulhouse. *«Etre joyeux, ludique, pouvait aider les autres, c'était la révélation. Et cela rencontrait mes aspirations et le peu de compétences que j'avais !»*

Depuis quatre ans, le rire est devenu sa passion. Mais pas encore son gagne-pain. L'école gagne de l'argent mais ne compte pas encore de salarié à plein temps. Le rire a métamorphosé Corinne. Il l'a embellie au fil des années, lui a permis de construire un personnage. Elle s'est confectionnée un costume pour remettre le Rire d'or de l'année lors de la Journée internationale du rire (rendez-vous qu'elle a elle-même créé et qui a eu lieu en mai sur l'esplanade du Trocadéro) : une robe de fée rouge orangé, une chevelure rousse et des lunettes délirantes en forme de dragon. Il faut voir ces rassemblements de rieurs qui scandent des ho-ho-ho ! ha-ha-ha ! contagieux pour les badauds bien disposés.

Corinne peut passer pour une cinglée. *«Prôner les vertus du rire ne signifie évidemment pas rire béatement sans raison du matin au soir. Ça signifierait plutôt exprimer au plus juste toutes ses émotions en les redécouvrant par le chemin de la joie.»* La jolie rousse en est convaincue : décoincer le rire décoince toutes les émotions. *«Quand je suis triste, je pleure à fond, quand je suis en colère, j'explose...»* Ce qui la fait pleurer ? La mort des gens qu'elle aime, pas les conneries de la vie. Parmi les membres de son club frontignanais, chacun vante les bénéfices des séances. Retour du sommeil, meilleure digestion, mais surtout retour des émotions contenues que l'on s'interdit de libérer : colère et tristesse entre autres. Corinne fait aussi le clown dans les hôpitaux. Elle a déjà passé 10 heures dans une maison de retraite avec d'autres nez rouges. *«Les patients, comme le personnel soignant, étaient shootés aux endorphines.»* Son clown s'appelle Pétille, car tout en elle pétille, jusqu'à sa maison colorée et fleurie.

Si elle se marre tellement aujourd'hui, c'est que ses zygomatiques veulent rattraper le temps perdu. Née d'un amour passionné entre une femme médecin opiniâtre et un champion de bridge, Corinne n'a pas vécu une enfance *«douce et joyeuse»*. Son père l'a *«plaquée à 5 ans et demi»* mais il reste présent dans ses souvenirs comme un monument d'intelligence et de culture. *«Il parlait douze langues, venait de Transylvanie. Il était grand, rond, il roulait les R.»* Il voyageait autour du monde au gré de ses championnats avant de s'arrêter pour la mère de Corinne. Une femme qui a fait ses études de médecine en jeune mère divorcée après avoir

confié son bébé de 9 mois à l'ex-belle-famille. *«Une des premières femmes indépendantes des années 50.»* A la naissance de Corinne, les deux parents héritent chacun de son côté. Immensément riches, ils emménagent à Enghien. *«J'ai été élevée par sept domestiques.»* Ses parents flambent leur héritage au casino. Une fois sur la paille, ils reprennent chacun sa vie. Corinne reste avec une mère autoritaire qui se consacre à son travail de patronne de labo pharmaceutique. *«Elle évoluait dans un milieu d'hommes, elle les avait tous à ses pieds.»* Charismatique, autoritaire, mais pas du tout câline, elle prenait toute la place. *«Elle m'a élevée en me faisant croire que son monde bizarre était la réalité.»* Il lui a fallu des années de divan pour se décrocher de cette idée. Quant à sa grand-mère maternelle, qu'elle rencontre à 12 ans, elle est le seul élément normal de sa vie : *«Avec elle, j'ai ri comme pas permis. Dès qu'on s'est connues, on a ri. Elle venait me chercher dans sa Fiat 500 jaune tous les mercredis et nous chantions à tue-tête.»*

Sa vie d'adulte démarre le jour d'obtention de son bac, à 17 ans : *«A partir de là, ça a été automatique, ma mère m'a foutu la paix.»* La jeune femme cherche sa voie, tente des études de médecine dans l'ombre psychotique de sa génitrice. Arrête au bout de trois mois. *«M'occuper de la tuyauterie des gens... très peu pour moi !»* Fait un détour à la Sorbonne, puis dans une école de cinéma. Elle intègre une boîte de production qui réalise des films institutionnels pour l'industrie de l'armement... alors qu'elle milite à Amnesty International ! Dix ans de grand écart mental la plongent dans une violente déprime. Elle est rattrapée par l'amour quand elle rencontre l'homme idéal dans les méandres électroniques du Minitel. Il s'appelle Fred, est avocat spécialisé en droit des affaires. Ils s'épousent un an après leur rencontre. C'est le début d'un bonheur contrarié par des fausses couches à répétition et deux grossesses cauchemardesques. 1993 est une année chargée : elle accouche de son premier fils et tombe enceinte du second, sa mère déclenche un cancer du sein, son cousin met fin à ses jours et sa grand-mère chérie meurt. *«Ma vie a pris un coup d'accélérateur.»* Sa mère décède en 1995 et Corinne assure que *«c'est un cadeau»* qu'elle lui a fait. La vie semble s'être décoincée encore une fois et la douleur s'être effacée pour laisser place au vrai bonheur. *«J'ai fait le nid de la famille.»* Elle s'occupe de son mari Fred, d'Orel et d'Armand, ses deux garçons dont le calme et la sagesse contrastent bizarrement avec la turbulence maternelle. *«En vérité, ils sont très drôles.»* Le bonheur est total. Corinne en profite, elle glisse qu'elle est sûre que ça ne durera pas. Désormais, elle a un peu peur de tout perdre. Sans rire.

Photo GILLES FAVIER

Corinne Cosseron en 6 dates

5 juin 1959 : Naissance à Boulogne-Billancourt.

Juin 1976 : Baccalauréat.

Septembre 1987 : Rencontre avec son futur mari, Fred.

19 janvier 1993 : Naissance d'Armand.

15 février 1994 : Naissance d'Orel.